SÉANCE
PUBLIQUE
DE RENTRÉE
DE L'ÉCOLE CENTRALE
DU DÉPARTEMENT
D'INDRE ET LOIRE.

SÉANCE PUBLIQUE DE RENTRÉE DE L'ÉCOLE CENTRALE DU DÉPARTEMENT D'INDRE ET LOIRE.

LE deux Frimaire de l'an VI de la République Françoise, à trois heures après midi, les Professeurs et Éleves de l'École centrale se sont réunis en Séance publique, pour l'ouverture des Cours d'enseignement, en présence du Jury central d'Instruction, de l'Administration centrale du Département, des Commissaires des différentes Autorités constituées, et d'un grand nombre de Citoyens.

Les CC. Professeurs et Amateurs de la Société du Concert ont exécuté une simphonie de *Hayden*.

Le C. DREUX Professeur d'Histoire, présidant l'École centrale, a prononcé au nom de l'Ecole centrale, le Discours suivant.

CITOYENS,

APRÈS une interruption qui a procuré aux esprits un repos nécessaire, l'École centrale va reprendre le cours de ses tra-

vaux. Ce moment semble inviter les Professeurs et les Eleves à des réflexions également sérieuses sur leur destination respective et sur les obligations qui en résultent. C'est en commençant une nouvelle carrière qu'il importe d'en mesurer des yeux l'étendue, et de fixer sur le but, des regards attentifs, tant pour exciter son ardeur, que pour apprendre à la diriger convenablement ; et l'intervalle de repos dont nous avons joui, en prévenant la langueur attachée à la continuité des mêmes exercices ; a dû nous préparer à suivre avec plus d'intérêt ces considérations importantes.

Quoi de plus propre d'ailleurs à nous les rappeller avec force, que l'empressement plein de bienveillance dont nos Concitoyens honorent nos Solemnités ! Et lorsque nous voyons les amis de la Patrie comme ceux des Sciences et des Arts, réunis dans cette enceinte autour des dépositaires de l'Autorité, pourrions-nous ne pas sentir vivement le desir de répondre à un encouragement si flatteur ? Plus nous sommes pénétrés des faveurs du Public, plus nous devons l'être de la nécessité de les justifier : car, il ne faut pas le dissimuler, et l'aveu que nous en ferons n'altérera point notre reconnoissance, ces faveurs ne sont jamais gratuites; il est de leur nature d'être toujours intéressées sans en être moins précieuses : le Juge respectable qui les distribue, en est avare ou prodigue suivant le retour qu'il s'en promet, et son utilité en est toujours la mesure. L'intérêt qu'il veut bien nous témoigner, est donc un nouveau lien dont il nous attache à son service; un avertissement plus prononcé de ce qu'il attend de nous. En flattant délicieusement notre sensibilité, il nous retrace nos engagements d'une maniere plus vive; il semble dire aux Professeurs : » c'est à vous qu'est confié l'espoir de la Patrie, et » vous devez le cultiver pour elle. « Il semble dire aux Eleves : » la Patrie voit en vous des enfans chéris, voyez en elle une

» mere tendre et rendez-lui un jour, en lumieres et en vertus,
» le prix de ses soins pour votre jeunesse. «

En considérant les fonctions de l'enseignement sous ce point de vue, que le triomphe de la République rend encore plus intéressant pour nous, quelle idée ne devons-nous pas nous faire de leur importance et des dispositions nécessaires pour les remplir dignement? Je ne détaillerai point les talens et les qualités rares qui font l'homme supérieur en cette partie; cet esprit de méthode et d'analyse qui classe les objets dans l'ordre le plus propre à en faciliter l'intelligence et à les graver dans la mémoire; cette justesse qui saisit en tout le vrai point sur lequel l'attention doit se fixer; cette imagination riche et sage qui donne de la couleur et de la vie aux idées les plus séches et les plus abstraites, sans nuire à leur exactitude; cette élocution brillante et facile qui captive les auditeurs par le charme de la parole; cette sagacité qui mesure d'un coup d'œil la portée des différens esprits, et qui démêle dans le regard distrait ou inquiet de l'Eleve, la cause de son indifférence ou de son embarras... Ce tableau seroit trop en contraste avec les bornes étroites que mettent à leurs prétentions les Professeurs de cette Ecole, et celui surtout qui a l'honneur d'être ici leur interprète. Leur plus beau titre, leur gloire la plus chere est d'avoir pû obtenir jusqu'à présent votre indulgence, et leur ambition se borne à la mériter encore par un nouveau développement des foibles moyens qui la leur ont procurée.

Mais, CITOYENS, en rendant aux grandes qualités de l'esprit l'hommage qui leur est dû, ne perdons pas de vue une vérité consolante pour nous, n'oublions pas qu'il est des dispositions morales sans lesquelles le talent le plus supérieur devient inutile, et qui peuvent, jusqu'à un certain point, le suppléer. Que servent, en effet, la pénétration, la sagacité, l'éloquence et les dons les plus rares de la nature, dans celui

qu'une indolence coupable empêche d'en faire usage, ou que le goût des vains plaisirs distrait des occupations sérieuses, et pour qui des fonctions utiles ne sont qu'un sujet d'ennui et une gêne importune? Rien n'est perdu au contraire dans celui qui a le sentiment et le goût de ses devoirs, et qui se fait une sorte de religion de les remplir avec exactitude; si la nature l'a heureusement doué, ses travaux en sont plus faciles et produisent des résultats plus brillants; s'il n'a reçu que des talens médiocres, il les étend et les fortifie, par un exercice assidu; il lutte avec courage contre les difficultés, et il obtient enfin du tems le prix de sa persévérance. L'amour de nos devoirs, le zèle à les remplir, voilà dans tous les genres et pour tous les esprits, le grand principe des succès, et c'est dans la carrière de l'enseignement surtout que cette disposition est indispensable pour en écarter les épines, et pour faire surmonter le dégoût d'études souvent arides qui tiennent l'esprit dans une espece de captivité. C'est-là aussi que l'exercice de cette vertu devient plus facile, parce qu'elle y a pour appui un des plus doux sentimens que puisse éprouver un cœur honnête, je veux dire, ce tendre intérêt qu'inspire la jeunesse au Maître chargé de l'instruire et de la diriger. Combien ce sentiment n'embellit-il pas ses fonctions? Ce n'est plus seulement un homme vertueux qui suit avec scrupule la loi que lui impose une probité sévère; c'est un pere qui suit sans effort, envers des enfants chéris, la pente de ses affections. En effet les soins du Maître pour l'instruction de l'Eleve, forment une sorte d'adoption morale dont le tems et l'habitude resserrent les nœuds, et qui, en consacrant le premier à l'utilité du second, semble faire de celui-ci l'objet de ses espérances comme de sa sollicitude. Dans ce pacte d'une âme sensible, les considérations personnelles d'amour propre et d'intérêt s'évanouissent, et celui qui l'a formé, cesse d'exister pour lui-même; il est tout entier à la jeune famille que son cœur s'est donnée; c'est à elle qu'il rapporte ses veilles

et ses travaux ; c'est pour elle qu'il cherche encore à s'enrichir des trésors de l'étude. Il épie avec une vive curiosité, il recueille avec une douce satisfaction dans les développemens naïfs du jeune âge, les indices d'un naturel heureux, les annonces de l'esprit ou du sentiment ; il observe les défauts avec inquiétude ; il tend une main secourable à la faiblesse ; il applaudit avec effusion aux efforts d'une émulation généreuse, et il se plaît à voir de loin, dans l'avenir, le charme que répandra sur sa vieillesse, la gloire des talens qu'il aura formés !

C'est ainsi, CITOYENS, comme nous l'avons déjà observé, que les dispositions du cœur secondent les avantages de l'esprit, et parviennent quelquefois à les suppléer. Ces deux choses qu'on doit desirer de voir réunies dans celui qui enseigne, ne doivent pas être non plus séparées dans les vues qui le dirigent, et en même-tems qu'il s'occupe d'éclairer et de former les esprits, il doit tendre aussi à élever les âmes, et à donner aux mouvemens du cœur une direction réguliere. N'outrons pas cependant cette pensée, et renfermons-la dans les bornes qu'elle doit avoir pour ne pas cesser d'être utile et vraie. Parmi les différentes études dont on peut occuper la jeunesse, il en est beaucoup qui sont étrangères à l'instruction morale proprement dite, et ce seroit une affectation ridicule et déplacée que de vouloir forcer la barrière qui les en sépare, pour les faire marcher avec elle sur la même ligne d'enseignement. L'ordre et les convenances exigent donc que cette Instruction ne se montre à découvert, dans les cours qui ne lui sont pas spécialement consacrés, que lorsqu'elle y est appellée par l'analogie des idées, comme un accessoire naturel de l'enseignement principal. Mais lors même que le Professeur n'a aucun moyen direct d'en développer les principes, il lui reste encore la ressource et l'obligation de la mettre en action par ses exemples. Et combien ces leçons indirectes ne seront-elles pas puis-

santes sur des âmes encore neuves et disposées à recevoir avidement toutes les impressions que les sens leur transmettent ! Quel effet ne produira pas sur elles le spectacle, tous les jours renouvellé, d'un homme de bien, remplissant avec zèle et régularité, un ministère utile, sacrifiant ses goûts et ses intérêts à ses devoirs, exerçant sur ses passions l'empire de la sagesse, offrant enfin, dans l'ensemble de sa conduite et dans toute l'habitude de sa personne, un modéle vivant de décence et d'honnêteté ! Ombres vénérables des Fénélon et des Rollin, j'ose vous en attester ! Combien l'éloquence de vos préceptes n'a-t-elle pas été secondée par celle de vos vertus si vraies, si aimables, si touchantes ? Qui pouvoit résister à l'attrait de tant de bonté, de candeur et de droiture ? Qui pouvoit vous approcher sans devenir meilleur, ou sans en éprouver le désir ? Et le saint respect qu'inspiroit votre présence, n'étoit-il pas déjà une disposition vertueuse ? Heureux les Eleves à qui leurs Maîtres pourroient retracer une ombre de cette beauté morale que vous fesiez briller aux yeux des vôtres ! Mais si notre foiblesse ne nous permet pas d'aspirer à une perfection si sublime, nous pouvons du moins adorer vos traces, et nous animer au bien par le souvenir de celui que vous avez fait !

S'il importe que l'homme chargé de l'enseignement public prenne une haute idée de sa destination, et des obligations qu'elle lui impose, il n'est pas moins nécessaire que la jeunesse appellée à recevoir le bienfait de l'instruction, soit vivement pénétrée de la grandeur de ce bienfait, et des conditions auxquelles il lui est permis d'en profiter : il faut qu'elle sache que l'homme sans instruction est comme une plante sans culture qui ne produit que des fruits aigres ou insipides ; que les lumières et les talens que procure une éducation soignée sont également utiles pour la considération, pour la fortune, pour le bonheur ; qu'ils sont l'ornement de la richesse, la ressource honorable de la pauvreté, et dans toutes les positions de la

vie, le moyen le plus fécond de succès et la source la plus pure de jouissances : il faut qu'elle sache aussi et qu'elle se rappelle sans cesse, que ces avantages précieux n'ont été accordés gratuitement à personne , qu'ils doivent être achetés par des travaux et des sacrifices, et que le zèle de ses Instituteurs s'épuiserait en vain pour elle , si elle ne le secondoit elle-même par des dispositions analogues; si elle ne répondoit à leurs efforts par son ardeur , à leur dévouement par son émulation et sa docilité. Cette derniere qualité ne saurait trop lui être recommandée, et c'est malheureusement celle qui a le plus besoin de l'être. L'ardeur , l'émulation , la volonté de bien faire , semblent résulter sans effort de l'instinct d'une âme bien née: ce sont des produits naturels d'un amour - propre généreux ; mais la docilité paroît plus étrangère à notre imperfection , et par une inconséquence frappante , le même amour-propre qui nous lance dans la carrière , repousse le frein salutaire qui pourrait assurer notre marche et diriger nos mouvemens. Que de progrès retardés , que d'heureuses dispositions avortées par l'effet de cette résistance irréfléchie aux conseils de l'expérience ! Un jeune esprit se livre , sans régle et sans retenue, à la fougue d'une ardente curiosité; il veut tout apprendre à la fois , et il ne met , dans ses études, ni choix , ni gradation ; il dévore , au hazard , les livres et les sciences , mais il ne peut les digérer , et comme un coursier vigoureux échapé des mains de l'écuyer , épuise sa force en mouvemens désordonnés , le jeune homme qui a secoué le joug de l'autorité , consume inutilement les forces de son intelligence dans des travaux sans suite et sans liaison, qui ne font que surcharger sa mémoire et confondre ses idées. Ce n'est pas qu'il faille trop blâmer cette activité inquiéte qui porte la jeunesse vers plusieurs objets à la fois ; la nature nous conduit ainsi en nous donnant ses premieres leçons ; elle varie nos sensations pour faire naître nos idées. La variété des études produit des effets

analogues sur l'esprit de la jeunesse pour qui elle multiplie les objets de comparaison ; elle le met d'ailleurs à portée de reconnoître plus sûrement le genre d'étude qui lui convient, et sous ce point de vue, nos nouvelles institutions ont aggrandi avec avantage, le cercle trop étroit de l'ancien systême d'instruction. Mais pour que cette variété produise les heureux résultats qu'on peut en attendre, il faut qu'elle soit bien ordonnée, et que les rapports des choses entre elles et avec le développement graduel de la raison, y soient conservés soigneusement, pour ne pas fatiguer l'esprit par des transitions trop brusques et trop précipitées. Il faut donc que l'inexpérience de la jeunesse soit conduite dans ces routes difficiles, et qu'elle soit docile et souple à la main qui doit la guider.

Jeunes - Gens, vos intérêts sont devenus les nôtres ; vos succès sont notre unique ambition, et c'est pour les assurer, que nous vous demandons le sacrifice d'une indépendance dangereuse. Pourra-t-il vous coûter, si vous en considérez le prix ? Le plus doux plaisir des bons cœurs est celui de faire des heureux. Voyez combien d'heureux vous ferez par votre application, par votre docilité, par vos progrès, qui en seront la suite nécessaire ! Peignez-vous la vive satisfaction que vous ferez éprouver à vos parents, à vos familles, à vos amis, à vos Maîtres, que vous devez mettre au premier rang de ceux à qui vous êtes chers ! De quels momens délicieux vous remplirez ainsi vos beaux jours ! Et ces douces jouissances vous suivront jusques dans l'âge mur, où l'estime générale de vos Concitoyens vous décernera de nouvelles récompenses, lorsque vos talens, mûris par le tems et perfectionnés par l'exercice, se déveloperont avec éclat dans les diverses fonctions de la vie civile ou politique ! Heureuse jeunesse, quel avenir vous pouvez vous préparer, et sous quels brillans auspices s'offre à vous cette flatteuse perspective ! Les chants de paix qui succèdent aux chants de victoire, vous assurent

assurent, sans retour, le beau titre de Républicains ! Vous êtes appellés à vivre sous ce régime si glorieux à l'homme, qui lui rend toute sa dignité et qui lui donne une Patrie au lieu d'un Maître ! Plus fortunés que nous, jeunes Eleves, l'astre bienfaisant de la liberté guidera vos premiers pas dans la carriere des hommes faits ; il brillera pour vous sans nuages, et sa douce influence ne sera plus altérée par les vapeurs malignes qui corrompent encore notre athmosphère ! Ah ! rendez-vous dignes du bonheur qui vous attend ! Attachez - vous dès - à - présent et sans relache, à nourrir votre esprit de connoissances utiles, ét votre cœur de sentimens généreux ; car c'est par-là seulement que vous pourrez vous élever au niveau de vos nobles destinées. C'est par les lumieres et les vertus que le Républicain se met en possession de tous ses droits, et suffit à tous ses devoirs ; c'est par les lumieres et les vertus qu'il mérite de servir utilement sa Patrie dans des postes importants et difficiles, et cette distinction est la seule qui soit admise sous le règne de l'égalité ! Voilà le point de vue qui doit animer et soutenir votre courage ; c'est en vous y attachant avec persévérance, qu'après avoir fait, dans vos premieres années, l'espoir et la joie de ceux que vous intéressez, vous pourrez prendre place, un jour, au rang des hommes qui honnorent leur pays et l'humanité !

Le C. MARESCHAL, Professeur de Belles-Lettres, Secretaire de l'Ecole centrale, a fait lecture du Réglement de discipline, après quoi, en exécution de l'article 24 de ce Réglement, chacun des Professeurs a prononcé le Serment de *haine à la royauté et à l'anarchie, attachement et fidélité à la République et à la Constitution de l'an III.*

La Musique a exécuté les principaux airs patriotiques.

Chacun des Professeurs a exposé le plan de son Cours.

Le C. RAVEROT, Professeur de Dessin, après avoir rendu un juste hommage à la mémoire du C. Rougeot, son prédécesseur, a annoncé qu'il espéroit conduire ses Eleves non seulement au travail d'après la bosse, mais à l'étude d'après nature, en les familiarisant avec les connoissances anatomiques, essentielles au Dessin comme à la Peinture.

Le C. AUBERT, Professeur de Mathématiques, a annoncé que le Cours de cette année comprendra, 1.° l'Arithmétique avec l'application du calcul décimal aux mesures républicaines, la réduction des ancienes mesures aux nouvelles, et toutes les régles du calcul relatives à leur division décimale. 2.° La Géométrie, la Trigonométrie rectiligne et sphérique. 3.° L'Algébre jusques et compris les équations du 4.e dégré; l'application de l'Algébre à la Géométrie, et aux sections coniques, et la sommation de différentes suites.

Le C. CORNEILLE S. MARC, Professeur de Grammaire générale, a dit qu'il s'attachera aux principes et à la pratique de la Langue *Françoise*, et qu'il perfectionnera ses Eleves par la lecture réfléchie des excellens Grammairiens, *Dumarsais*, *Dolivet*, *Girard*, etc.

Le C. BAILLOT, Professeur de Langues anciennes, a assuré qu'il mettra toute ſon attention à former ses Eleves dans l'intelligence de la Langue *latine*, et dans la connoissance de la Langue *grecque*.

Il dictera à ses Eleves les principales régles dont nous sommes redevables aux Auteurs de *Port-Royal*, et de ce petit nombre de régles découleront naturellement les principes des Idiômes anciens. Il exercera à la traduction, et il y insistera d'une maniere particuliere, comme le moyen le plus sûr de se former

dans l'art d'écrire sa langue maternelle. Il ne s'écartera jamais de ce principe, qu'en fait d'instruction il faut aller du connu à l'inconnu. Les Eleves auront tous les jours un travail à faire dans le particulier, et de tems en tems ils s'exerceront à différens genres de composition sous les yeux du Professeur qui s'assurera par-là de leurs progrès. Un exercice habituel fortifiera leur mémoire ; un choix éclairé présidera à leur instruction.

Le C. MARESCHAL, Professeur de *Belles-Lettres*, a dit qu'elles contribuoient à la gloire de la République, en lui acquérant sur les autres Nations une supériorité infiniment plus flatteuse que celle qui ne vient que des armes et des conquêtes. Il l'a prouvé par l'exemple des Républiques d'*Athènes* et de *Rome* qui devinrent le modele et l'admiration de l'Univers, par la beauté des ouvrages d'esprit qu'elle produisirent en tout genre.

Il a annoncé qu'il diviseroit les Belles-Lettres en deux Cours. Dans le premier il développera les régles des différens genres de poësie ; le second concernera les ouvrages en prose, ce qui fera l'occupation de deux années.

Il divise les différens genres de poësie en 4 sections ; la 1.e comprendra la poësie de récit ; la 2.e la poësie dramatique ; la 3.e la poësie lyrique, et la 4.e la poësie didactique.

Le C. Claude VEAU-DELAUNAY, le jeune, Professeur de Physique et Chimie, a développé le plan de son Cours, qui comprendra la Théorie et les expériences concernant 1.o les propriétés générales des corps ; les loix du mouvement simple et composé ; la ſtatique ; la méchanique ; l'hydrostatique et l'hydrodynamique ; la pneumatique ; l'acouſtique et la musique. 2.o Les loix et les tables des affinités d'attraction, de combinaison et d'élection simples et composées ; la lumiere, le calorique, l'oxigene, l'azote ; l'hydro-

gene, le souffre, le carbone, le phosphore, ainsi que les différens fluides élastiques ; la décomposition et la composition de l'eau ; les sels simples & composés ; les terres ; les combustibles non métalliques ; les métaux ; l'analyse des eaux minérales et leur imitation ; la physique végétale et animale, et l'analyse des produits organiques. 3.° Revenant enfin à l'examen des phénomènes qu'offrent certains fluides moins connus dans leur nature que dans leurs effets, il terminera par des observations sur le *Galvanisme*, par les propriétés de l'*Aiman*, & par un Cours d'*Électricité* appuyé sur de nombreuses expériences.

Le C. Athanase VEAU-DELAUNAY, l'aîné, Professeur d'Histoire naturelle, a présenté le tableau méthodique de l'étude de la nature. La durée de ce Cours doit être de deux années.

Il a considéré dans la nature, des substances réputées simples, des productions, de vastes corps appellés corps célestes.

Dans la précédente année, après avoir rappellé sommairement la théorie des affinités, il a indiqué les caractères distinctifs et les principales propriétés des 36 substances réputées simples, qui sont les 4 principes aërifiques : *lumière*, *calorique*, *oxigène*, *azote* ; les 4 bases inflammables : *hydrogène*, *carbone*, *soufre*, *phosphore* ; les 20 métaux ; les 3 radicaux acidifiables inconnus, réputés simples : *muriatique*, *fluorique*, *boracique* ; les cinq terres réputées simples : *chaux*, *magnésie*, *baryte*, *alumine*, *silice*. Il a considéré en particulier l'Histoire de deux Oxides, immensément répandus dans la nature, qu'on peut regarder comme les *milieux* où subsistent les autres êtres ; savoir : le gaz oxide d'azote, ou *air atmosphérique*, l'oxide d'hydrogène, ou *eau*.

Il a divisé les productions de la nature en substances brutes ou *minéraux*, et corps organisés.

Après avoir établi la théorie des caractères minéralogiques qui doivent se tirer d'abord de l'analyse et des propriétés chimiques, ensuite de la cryſtallisation, suivant la théorie de *Haüy*, enfin des propriétés physiques et des autres caractères extérieurs qui affectent nos divers sens, il a soumis aux yeux et aux mains des Elèves et des Amateurs les principaux genres, et un grand nombre de sortes de minéraux dont il a donné l'analyse, indiqué les affinités ou propriétés chymiques, déterminé la crystallisation et les autres caractères, indiqué le sol natal et les usages tant dans la médecine que dans les autres arts.

Il a rangé les 4 classes de Minéraux : combustibles non métalliques, Métaux, Sels et Terres, en ordres, sections, genres et sortes, d'après une nouvelle méthode analytique dont voici le précis.

Classe 1.re Combustibles non métalliques. Section 1.e, Gemme combustible : *Diaman*. 2.e Fusible non fuligineux : *Soufre* ; 3.e Bitumes ; 4.e Bois fossiles bitumineux.

Classe II. Métaux. Section 1.e Difficilement oxidables très ductiles : *Platine*, *Or*, *Argent*. 2. Facilement oxidables malléables : *Cuivre*, *Fer*, *Etain*, *Plomb*. 3. Facilement oxidable liquide à notre température : *Mercure*. 4. Facilement oxidable peu malléable, laminable : *Zinc*. 5. Facilement oxidables peu malléables non laminables : *Bismuth*, *Kobalt*, *Manganêse*, *Antimoine*. 6. Acidificables peu malléables : *Arsenic*, *Molybdêne*, *Tungstêne*. 7. Peu connus : *Uranite*, *Titane*, *Ménakne*.

Classe III. Sels. Après avoir donné le tableau et le caractère distinctif de tous les genres de Sels tant natifs qu'artificiels, le Professeur a traité plus particulièrement des Sels natifs :

Sect. 1. à base alkaline ; 2. à base terreuse ; 3. à base métallique.

Classe IV. Des Terres. Ordre I. Calcaires. Sect. 1. Chaux native ; 2. Sulfate de Chaux : *Sélénite* ; 3. Phosphates de Chaux ; 4. Fluates de Chaux ; 5. Carbonates de Chaux.

Ordre II. Magnésiénes. Sect. 1, Carbonate de magnésie : *Spath magnésien* ; 2. Borate de magnésie : *Spath boracique* ; 3, Magnésie siliceuse : *Péridot*.

Ordre III. Barytiques. Sect. 1. Sulfates de Baryte. 2. Carbonates de Baryte.

Ordre IV. Alumineuses. Aluminesiliceuse: *Gemmes*, sçavoir *orientale* (de Haüy), *Rubis* (Spinelle et balais), *Eméraude* (du Pérou), *Hyacinthes*, *Chrysolite* (orientale), *Topaze* (de Saxe).

Ordre V. Siliceuses. Sect. 1. éminemment siliceuses : *Quartz* ; 2, siliceuses mêlées d'alumine : *Silex* ; 3, siliceuses alumineuses mêlées de chaux : *Schorls* ; 4, siliceuses alumineuses mêlées de magnésie : *Feldspath* ; 5, siliceuses alumineuses magnésienes : *Stéatites* ; 6, siliceuses alumineuses mêlées de magnésie et de chaux, fissiles : *Schites* ; 7, siliceuses mêlées d'alumine de magnésie et de chaux, pulvérulentes : *Smectites* ; 8, siliceuses alumineuses pulvérulentes : *Argiles* ; 9, siliceuses alumineuses mêlées de chaux, pulvérulentes : *Terres végétales* ; 10 siliceuses alumineuses calcaires pulvérulentes : *Marnes argileuses* ; 11, siliceuses alumineuses calcaires métalliques pulvérulentes : *Ochres argileuses* ; 12, siliceuses avec autre base d'une nature peu connue: *Néolithes* ; 13, siliceuses mélangées, de plusieurs genres différens, très-adhérentes : *Roches granitiques* ; 14, siliceuses infiltrées dans des formes organiques : *Fossiles étincelans* ; 15. siliceuses volcaniques : *Laves*.

Les productions organiques comprenent les Végétaux et les Animaux ; après avoir démontré la Physique végétale et les caractêres botaniques sur un certain nombre de Plantes, le

Professeur a donné la clef des systêmes de *Tournefort*, *Linné*, *Adanson*, *Jussieu*, *Lamarck*, ensuite adoptant la méthode de *Linné*, il a démontré, par la dissection, les caractères génériques et quelques caractères spécifiques, d'après le *Genera Plantarum* de Linné et le *Species Plantarum*, autant que l'époque de la floraison a pu coïncider avec l'ordre des leçons; il a fait écrire aux Eleves les caractères artificiels, c'est à-dire principalement distinctifs de 1500 genres d'après *Murray*. Tels ont été les objets du Cours de l'année derniere.

Le Cours de cette année comprendra la Zoologie, et les Corps célestes, ou la Sphere, que terminera la Géographie physique.

Les Animaux se divisent en sept claſſes:

CLASSE I. Vers: Sect. 1. Vers simples, nuds, testacés, crustacés, 2. Polypes: nuds, cellulaires, cornés, crétacés, spongieux.

CLASSE II. Insectes: 1. Aîlés à étuis; 2. à demi-étuis; 3. à 4 aîles farineuses; 4. à 4 aîles nues; 5. à 2 aîles; 6. sans aîles.

CLASSE III. Poissons: 1. cartilagineux; 2. osseux: à aiguillons, à rayons, à ouies incompletes.

CLASSE IV. Reptiles: 1. Serpens: 2. Tétrapodes: à corps couvert d'une écaille, à corps nud avec queue, à corps nud sans queue.

CLASSE V. Oiseaux: 1. Fissipedes; 2. Palmipedes.

CLASSE VI. Cétacés.

CLASSE VII. Quadrupedes.

L'homme: sa forme, ses parties similaires, ses organes, ses fonctions, ses facultés, ses variétés, son histoire physique.

Les Corps célestes comprennent 1. les Astres lumineux et fixes; 2. les Planètes opaques et cursives: principales, ſatellites, et comètes.

La Géographie physique observe les effets des longitudes

et des latitudes, les températures, les météores, les mers, les grands fleuves, les montagnes.

Le Citoyen DREUX, Professeur d'Histoire, après avoir rappellé succinctement les vues qui l'ont guidé jusqu'à présent dans son enseignement, et les motifs qui lui ont fait adopter celui de l'Histoire générale, a annoncé qu'il en traiteroit cette année la partie moderne, mais que trop d'étendue donnée à son premier plan l'ayant empêché de conduire l'ancienne à sa fin dans le Cours de l'année derniere, il commenceroit par la terminer. Il a ajoûté qu'il continueroit de donner à la Chronologie et à la Géographie, l'attention qu'elles méritent dans l'étude de l'histoire, et il s'est proposé en même tems de diriger les Jeunes-Éleves dans cette étude, de maniere à exercer utilement leur raison, et sur-tout à leur inspirer un sentiment juste des droits et des devoirs de l'homme en société.

Le C. Athanase VEAU-DELAUNAY, l'aîné, a lu une partie du premier chant d'un Poëme sur la nature. Dans ce premier chant, il développe les loix de la Physique générale.

En voici le début :

Nature, je voudrois te chanter dans mes vers.
Développe à mes yeux ce superbe Univers ;
Dis-moi ce qui convient à toute la matiere,
Distingue l'élément, la substance grossiere,
Les corps organisés pour produire et vouloir,
Et plus parfait que tous, l'homme propre au sçavoir.
O toi ! de la nature invisible puissance,
Source de mouvement, d'amour, d'intelligence,
Tu fais tout graviter, tu formes les cryſtaux,
Tu fais germer les fleurs, sentir les animaux,
Tu combles l'homme encor de dons plus admirables ;
Heureux s'il en usoit pour servir ses semblables,
S'il sçavoit, pour te rendre un culte qui t'est dû,
Honorer la raison, l'amour et la vertu !

Esprit,

Esprit, force, beauté, desir, flamme, Dieu même,
Qu'importe sous quel nom, ou bien sous quel emblême
Les Peuples en tout temps ont crû te révérer,
Les Prêtres en tous lieux t'ont voulu figurer !
Ce n'est point à tes noms, ni point à tes images,
Que les sages jamais ont rendu leurs hommages ;
Rien ne te put dépeindre et ne te put nommer ;
Souvent en t'invoquant on voulut opprimer ;
Mais tu n'en es pas moins, malgré tant d'imposture,
De la félicité la source la plus pure,
La force du héros, l'appui de l'innocent,
L'espoir du malheureux et l'effroi du puissant.
C'est toi qui nous gardois au milieu des orages,
C'est toi que je contemple au sein de tes ouvrages,
C'est toi qui m'es présent, c'est en toi que je vis,
C'est par toi que je pense, et pour toi que j'écris.

Pour amener les Loix de l'accélération de la chûte des corps, le Poëte offre ce tableau.

De l'antique sommet de ces monts orgueilleux
Dont le front éclatant s'éleve dans les cieux,
Je vois se détacher une effroyable masse ;
C'est un torrent solide & de neige et de glace,
Il s'échappe, il s'élance, il roule avec fracas,
Portant au loin l'horreur, le deuil et le trépas.
Les arbres arrachés tombant dans les vallées,
Entraînent en débris les maisons écroulées ;
Au prochain hermitage on sonne le tocsin ;
La mere fuit tremblante un enfant sur son sein,
Et le fils jeune encore emmené par son pere
Presse ses foibles pas en pleurant sa chaumiere ;
La masse accélérée en se précipitant,
Devance, anéantit le tardif habitant.

La Séance a été terminée par des airs patriotiques.

DREUX, *Président.*

MARESCHAL, *Secrétaire.*

Chez VAUQUER-LAMBERT, Imprimeur de l'École Centrale.

f22